

Abdelkader Benchamma - Fata Bromosa



Abdelkader Benchamma
Fata Bromosa, 2019, vue de l'exposition au Mrac Sérignan.
Photo Aurélien Mole.

Abdelkader Benchamma - Fata Bromosa

COMMISSARIAT : SANDRA PATRON & CLÉMENT NOUET

Abdelkader Benchamma

Né en 1975 à Mazamet (France), il vit et travaille à Montpellier et Paris. Abdelkader Benchamma est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Montpellier et de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (2003). Invité par le Drawing Center de New York à inaugurer leur programme de dessin mural, il y a présenté *Representation of Dark Matter*, une pièce monumentale et immersive réalisée *in situ* (2015- 2016). Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles notamment à la galerie Templon (2019), au CENTQUATRE-Paris (2018), au Blueproject Foundation, Barcelone (2016), au FRAC Auvergne, Clermont Ferrand (2015), au Carré Sainte-Anne, Montpellier (2014), à la galerie du jour, Paris (2011)... Il a également été présenté lors d'expositions collectives : *Syncopation*, Pola Museum of Art, Hakone, Japon ; Eldorado - Lille 3000, Le Tripostal, Lille ; *Un autre monde dans notre monde*, FRAC PACA, Marseille (2019) ; *Melancholia*, Fondation Boghossian, Bruxelles (2018) ; *On aime l'art...!*, Collection agnès b., Fondation Yvon Lambert, Avignon (2017); Tamawuj, Sharjah Biennial, Sharjah (2017) ; *Le nom d'une île*, Pavillon blanc, Colomiers (2016) ; *The Future of a Promise*, 54e Biennale de Venise (2011) ; *Told, Untold, Retold*, Mathaf, Doha, Qatar (2010)... Il est Lauréat du Prix Drawing Now 2015. Il a récemment exposé au Couvent des Bernardins lors de la Nuit Blanche 2018 à Paris et a réalisé une oeuvre publique à Montpellier en juin 2019 dans le cadre de *100 artistes dans la ville*. L'artiste exposera en septembre 2020 au Power Plant à Toronto, Canada.



Abdelkader Benchamma - Fata Bromosa

COMMISSARIAT : SANDRA PATRON & CLÉMENT NOUET

Pour sa première exposition personnelle dans un musée français, Abdelkader Benchamma investit trois salles du Mrac Occitanie dans une installation immersive qui opère un réseau d'échos et de résonances avec sa résidence à la Villa Médicis, réalisée à l'automne 2018 dans le cadre du premier Prix Occitanie – Médicis*.

Depuis une dizaine d'années, Abdelkader Benchamma s'est fait connaître en développant une pratique virtuose du dessin, dans une conception élargie qui se déploie à l'échelle des lieux qui l'accueillent. Inspirés autant par la littérature et l'astrophysique que par la philosophie et l'ésotérisme, les dessins d'Abdelkader Benchamma donnent formes à l'informel, créant le doute sur la réalité de nos perceptions. Des univers instables, faits de tourbillons, de collisions et de sédimentation, évoquent tour à tour un vortex, une grotte en transformation ou un cosmos que l'on tenterait de déchiffrer à la manière d'un test de Rorschach. L'exposition devient le terrain de matières en tension, empruntant au champ de la physique son lexique et son réseau de forces : mouvement, conflit, résolution, évaporation, solidification, disparition.

Un des enjeux de son travail semble alors de rendre le visible invisible, le figuratif abstrait et l'évidence énigmatique. Mais ce qui frappe de prime abord dans son travail, c'est la puissance avec laquelle il convoque le spectateur, sa rétine, son corps et ses émotions. Ce travail nous happe littéralement, l'oscillation du dessin devient partie intégrante de notre relation à elle, alors même que, bousculés, emportés, on ne sait si nous sommes plongés dans l'infiniment grand ou l'infiniment petit. Ce trouble est matériellement rejoué par l'artiste dans un rapport très spécifique à l'espace d'exposition. Il est en cela inspiré par la théorie de la genèse des formes d'Albert le Grand au XIII^e siècle, dans laquelle le philosophe fait le postulat que les formes ne se contentent pas d'habiter un lieu mais qu'elles sont produites par lui. C'est dans le lieu que se manifeste la puissance de la matière, son appétit à se déterminer comme forme. Les dessins muraux d'Abdelkader Benchamma jouent avec cette puissance, ce génie du lieu et dans la mesure où ils sont amenés à disparaître à l'issue de l'exposition, ils créent également une analogie avec le caractère fugace et insaisissable de l'existant.

Dès lors, on ne peut s'étonner que le séjour romain de l'artiste à la Villa Médicis fut particulièrement prolifique et inspirant pour lui. À Rome, Abdelkader Benchamma est fasciné par la variété et la richesse des décors des églises, et notamment par l'utilisation de certains marbres, qui par un jeu de mise en symétrie de veinures, créent des formes abstraites qui sont néanmoins chargées symboliquement et spirituellement. C'est le moment où il se plonge dans la lecture de l'œuvre d'un ancien pensionnaire de la Villa Médicis, Georges Didi-Huberman (1984-86). Dans son ouvrage *Dissemblance et Figuration*, l'historien philosophe analyse la peinture de l'artiste italien du Quattrocento Fra Angelico, et particulièrement son utilisation des faux marbres. Ces figures indéterminées et abstraites qui se dévoilent dans certaines fresques de Fra Angelico seraient une manière pour l'artiste de faire apparaître l'irreprésentable et l'invisible. Le divin se dévoile par des stigmates, autant de taches et de traces que Fra Angelico appose à la surface même des faux marbres.

Figurer sans représenter, voilà ce qui semble être l'ambition que ce sont donnés certains peintres de la Renaissance, dont s'est inspiré Abdelkader Benchamma : que le dessin devienne l'empreinte d'un au-delà, qu'il soit une émanation de la nature, mais une nature autre, intérieure et infigurable.

Abdelkader Benchamma - Fata Bromosa

COMMISSARIAT : SANDRA PATRON & CLÉMENT NOUET

Le titre de l'exposition, *Fata Bromosa*, (littéralement Fée des brumes) renvoie de manière lacunaire à ce brouillage de la perception cher à Fra Angelico. Le terme évoque un phénomène optique observé par les navigateurs au Moyen-Âge et se matérialise par une superposition de mirages qui donne l'impression d'un brouillard aux bords lumineux. Les images observées sont ainsi amplifiées et déformées de manière spectaculaire, des formes étranges deviennent perceptibles au niveau de l'horizon.

Au Mrac Occitanie, Abdelkader Benchamma convoque tous ces enjeux et établit un dialogue entre pièces récentes et nouvelles productions, toutes reconfigurées à l'échelle du lieu. Dans un premier espace, l'artiste réalise une série de peintures sur papier inspirées par ces marbres symétriques. Pour l'artiste, ces formes qui apparaissent dans ces compositions ne sont ni plus moins que l'ancêtre du test de Rorschach, mais appliqué à un espace dévoué à la croyance qui plongeait le croyant dans un état réceptif, où des perceptions altérées pourraient survenir. Dans un rapport jubilatoire à la matière qui lui est coutumier, Abdelkader Benchamma crée ses dessins dans une grande variété de techniques et de médiums : la bombe aérosol côtoie le feutre délicat, et les peintures à base de cuivre, d'argent ou d'aluminium créent un jeu de correspondances avec les matériaux utilisés par les alchimistes du Moyen-Âge. Dans un deuxième espace plus intime, l'artiste propose un ensemble d'œuvres anciennes et nouvelles autour de la notion de miracles et de prodiges. Ces dessins, inspirés des mythes et légendes trouvés dans des gravures anciennes mais aussi sur internet, nous interrogent sur ces images symboliques qui ont façonné un imaginaire collectif qui tend à disparaître. Leurs persistances et leurs survivances se déclinent aujourd'hui sous d'autres formes, particulièrement sur Internet, où elles donnent lieu à de nombreuses rumeurs et théories du complot. Dans un dernier espace, Abdelkader Benchamma propose un dessin monumental au sol, débordant sur les murs, oscillant entre une installation d'étranges tapis et une constellation de mosaïques, tel un paysage minéral en ruine. Jouant sur la révélation des formes et des images des lieux de cultes, il convoque ici une autre relation physique au dessin, plus immersive, avec toujours en filigrane cette interrogation sur le rapport entre les images et nos régimes de croyance.

** Le Prix Occitanie – Médicis : Dans le cadre de sa politique culturelle, la Région Occitanie | Pyrénées-Méditerranée, a créé en février 2018 le Prix Occitanie – Médicis en partenariat avec l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Ce prix a pour objectif de promouvoir et de soutenir les artistes d'Occitanie sur la scène internationale. Avec 115 candidatures reçues, la première édition témoigne de la diversité et de la richesse artistique présente en Occitanie. Abdelkader Benchamma a été choisi comme lauréat de la 1ère édition du Prix Occitanie – Médicis en février 2018. L'artiste a bénéficié d'un accueil de 3 mois en résidence à la Villa Médicis à la fin de l'année 2018 et d'une bourse octroyée par la Région Occitanie. Son exposition au Mrac Occitanie vient compléter ce soutien inédit aux artistes vivant dans la région.*

L'œuvre comme espace immersif



Abdelkader Benchamma

Fata Bromosa, 2019, vue de l'exposition au Mrac Sérignan. Photo Aurélien Mole.

Des peintures rupestres aux galeries présentant une réelle scénographie, des édifices religieux et de leurs architectures jouant de la course du soleil, de leurs décorums feignant notre ascension spirituelle sous des regards bienveillants et divins, l'histoire de l'art est jalonnée d'artistes cherchant sans cesse le moyen de faire entrer en communion l'œuvre avec son public. On retiendra sans doute la proposition monumentale de **Claude Monet**. Avec ses *Nymphéas*, il invite le visiteur à faire l'expérience esthétique d'une immersion ; immersion dans le bouillonnement coloré et impressionniste des vibrations chromatiques, des touches de lumière et ses reflets nous promettant son jardin d'Eden.

C'est dans les années 1960, entre pop et minimal art, que la notion d'installation voit le jour. Elle est alors une œuvre d'hybridation des recherches artistiques, dans le dessein d'offrir au spectateur une expérience de l'art différente. Les critiques de l'époque n'opèrent pas

vraiment de distinction entre les termes « installation » et « environnement », alors employés d'égale façon pour déterminer ces œuvres-espaces où le spectateur est porté au centre de l'attention. L'individu et son corps deviennent ainsi objets d'observation et d'expérimentation, le spectateur éprouvant fortement sa place et son activité de visite au sein de parcours qui s'emploient à combattre le point de vue omniscient qui caractérise l'art classique.

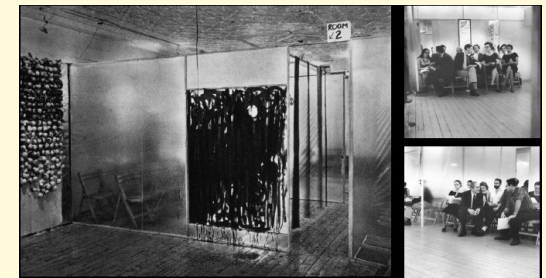
Inspiré par la théorie de la genèse des formes d'Albert le Grand au XIII^e siècle, dans laquelle le philosophe fait le postulat que les formes ne se contentent pas d'habiter un lieu mais qu'elles sont produites par lui, **Abdelkader Benchamma** propose de donner une matérialité à l'immatériel mirage en investissant dans sa globalité une salle du musée. Ce mirage, *Fata Bromosa* ou encore *Fata Morgana* (de la fée Morgane), englobe son spectateur dans un brouillard perceptif que l'artiste propose de nous restituer nous plaçant au centre de l'installation. Le dessin brouille alors l'espace. Il se joue de nous, de notre faculté trop humaine à reconnaître la figure dans l'abstraction d'un au-delà. De notre Paréidolie. Si scientifiquement ce phénomène semble s'expliquer par la superposition d'une masse d'air froide et d'une chaude au-dessus d'elle, tordant ainsi les rayons lumineux, déplaçant et déformant les objets, **Abdelkader Benchamma** se propose lui de nous perdre par l'évocation d'images des lieux de cultes s'échappant de ses dessins. Il interroge ainsi notre faculté à croire, notre faculté à chercher et trouver de la croyance, comme les marins construisaient leur superstition à la vue du fameux Hollandais volant, bateau fantôme, flottant au dessus des mers.

Références



Claude Monet

Les nymphéas, 1914-1926. Installation de 8 compositions. Huile sur toile. Paris, musée de l'Orangerie.



Allan Kaprow

18 Happenings in 6 parts, 1959
Galerie Reuben, New York



Carl André

144 Lead Square, 1969
144 carrés de plomb, 1 x 367,8 x 367,8 cm
Moma, New York

Le dessin, entre référence et représentation



Abdelkader Benchamma

Fata Bromosa, 2019, vue de l'exposition au Mrac Sérignan.
Photo Aurélien Mole.

À l'origine, le dessein (le projet, l'intention de montrer) n'est pas un autre mot que le dessin, lequel s'écrivait de la même manière jusqu'au XVIII^e siècle. Le dessin est « cosa mentale » issue d'abord de l'esprit ; le geste suit, le dessin est un mouvement à la fois mental et physique. C'est à la Renaissance que se scinde le desegno en deux, le desseing ou dessein concerne la pensée du tableau à venir, l'esquisse, les premières ébauches, constitueront le dessin. Il fut longtemps moyen de prendre des notes, de garder en mémoire d'un œuvre rencontrée au musée ou objet d'étude dans la formation académique : dessin d'observation, étude du réel. Aujourd'hui, le dessin évoque

encore tout à la fois le travail préparatoire composé de croquis, de réflexions, d'annotations qui montre l'œuvre en train de se faire comme la création sur l'impulsion et la liberté du geste. Elevé à l'égal de la peinture, le dessin, comme dans la peinture abstraite, et grâce aux découvertes liées avec la psychanalyse à la découverte de l'inconscient, peut se libérer de contraintes établies pour avoir son développement propre.

Après avoir fait dialoguer des gravures de Gustave Doré avec de vieilles illustrations de manuels d'astrophysique des années 60, **Abdelkader Benchamma** déploie des dessins et collages à la façon d'un carnet de notes visuel et monumental. Une cartographie poétique de pensées emmêlées. Les dessins de l'artiste s'inspirent de scénarios visuels qui proviennent de réflexions sur l'espace et sa réalité physique, ses limites et ses zones de contact avec des espaces mentaux. L'artiste, lors de sa résidence à la Villa Médicis, découvre les recherches de Georges Didi-Huberman. Dans le livre *Dissemblance et Figuration* (1990), l'historien philosophe y analyse la peinture de l'artiste italien du Quattrocento Fra Angelico, et particulièrement son utilisation des faux marbres. Si dans l'œuvre de Fra Angelico on connaît bien la représentation de *La Madone des ombres*, fresque réalisée au couvent San Marco à Florence, on s'est moins intéressé aux panneaux de faux marbres représentés sous l'image qui auraient permis à l'artiste de faire apparaître l'irreprésentable et l'invisible. Abdelkader Benchamma y trouve écho à son travail de dessin : figurer sans représenter. La figure est absente mais le geste marque la présence. Le dessin a pour lui à la fois un rapport très physique (échelles, dimensions, techniques, médiums) comme il est une possibilité d'évoquer des mondes issus des mythes, contes, croyances qui ont fabriqué notre imaginaire collectif. Le dessin devient alors une émanation de la nature, mais d'une nature autre, intérieure et infigurable.

Références



Fra Angelico

La Madone des ombres, vers 1440. Fresque. Couvent San Marco, Florence.

Gustave Doré

Illustration du Paradis, troisième partie (cantica) de *La Divine Comédie* de Dante Alighieri. Gravure, 1868.



Le dessin comme écriture



Abdelkader Benchamma

Fata Bromosa, 2019, vue de l'exposition au Mrac Sérignan.
Photo Aurélien Mole.

Si l'artiste n'évoque jamais l'écriture mais toujours le dessin quand il parle de son travail, les critiques ne peuvent s'empêcher d'y faire référence. La différence conceptuelle entre dessin et écriture réside dans l'existence d'un double code dans l'écriture :

- un code de traitement de l'espace qui donne à l'écriture la régularité de ses proportions, la direction de sa ligne, la verticalité de l'axe de ses lettres, la régularité de ses espaces inter-lettres, inter-mots et interlignes et son cheminement de gauche à droite et de haut en bas ;
- et un code sémantique qui rend l'écriture porteuse de sens mais qui fait appel, lui aussi, à un traitement de l'espace à plusieurs titres : régularité des proportions des lettres pour être lisible et mouvement très dirigé dans le tracé.

Dès les débuts de l'apprentissage de l'écriture à l'école, on évoque les différences entre écriture, graphisme, dessin.

En revanche, pour parler du travail d'**Abdelkader Benchamma**, on doit à tout moment passer de l'un à l'autre. Pour parler de son œuvre, oscillant entre graphisme et dessin, on ne peut qu'utiliser le vocabulaire de l'écriture. Il a ainsi réalisé de grandes œuvres murales faites de phrases entrelacées, en écriture automatique, qui, illisibles au final, dessinent des paysages abstraits.



Mouvements 1, 2007. Feutre sur mur, 300 x 200 cm.
Collections de Saint Cyprien.

Il développe aujourd'hui un répertoire de formes de lignes qui se déploie dans l'espace. Son dessin est une forme d'écriture dont il transmet les codes à ses assistants pour réaliser les formes sur les murs comme au sol. L'écriture primitive de Pierrette Bloch ne reproduit pas le visible. La vitesse, l'accélération, les ponctuations de gestes se retrouvent dans les dessins d'Abdelkader Benchamma. Ces lignes s'échappant du cadre s'apparentent à des forces, des dynamiques et des sonorités. Du petit au très grand format l'artiste continue d'explorer différents supports. Par cet accrochage, mêlant œuvres récentes et œuvres anciennes, extrait de la série *Engrammes* (« en » signifiant dans et « gramme » écriture), il nous fait entrer dans son univers graphique.

Références



Petra Mrzyk et Jean-Francois Moriceau
Vue d'exposition au LACMA Los Angeles, 2006.



Pierrette Bloch
Sans titre, 2000.
Encre de Chine sur papier Vinci, 105 x 75 cm Centre Pompidou, Paris.

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Le musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'animations ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des enseignants (formation)

Les dossiers pédagogiques

Un dossier sur chaque exposition et accrochage de la collection sont en téléchargement sur le site internet du musée (onglet Publics/Scolaires).

La visite enseignants gratuite

Mercredi 4 décembre 2019 à 14h30 présentation des expositions temporaires *La mesure du monde* et *Fata Bromosa*.

Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet. Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis matin.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classes à PAC, formations enseignants, classes culturelles, Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste).

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Gratuité

Visites-atelier gratuites pour les classes ULIS, SEGPA et écoles ouvertes.

Entrée et transport pris en charge par le musée pour les lycéens de la Région Occitanie.

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr
facebook, twitter et instagram
@MracSerignan

Abdelkader Benchamma
Fata Bromosa

Horaires

De septembre à juin:

ouvert du mardi au vendredi 10h-18h
et le week-end 13h-18h.

Juillet et août :

ouvert du mardi au vendredi 11-19h
et le week-end 13-19h.

Fermé le lundi et jours fériés.

Tarifs : 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés : espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : Sur présentation d'un justificatif ; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres lcom et lcomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction portes de Valras Plage > Sérignan, arrêt promenade



VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

air de Midi

MUSÉE RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN